

prosternent à la façon orientale ; d'autres, plus ingénieux, lui crachent au visage ; il en est qui, plus audacieux, lui ôtent des mains le roseau et lui en assènent des coups sur la tête.

Peut-être, au milieu de propos invouables, de rires impudents, renversent-ils Jésus de son trône pour l'y replacer de nouveau, sans mettre aucune borne aux inventions de leur infernale malice.

Quelle scène ! quel spectacle ! quel supplice et quelles ignominies !... Où est le cœur humain qui peut comprimer une révoltante indignation ? Où est l'âme chrétienne dont la dureté résiste à la compassion et aux larmes ?

Voilà l'histoire, narrée par trois Évangélistes : il est urgent d'en déduire l'enseignement et la *leçon* pratique.

* *

La leçon, qui ressort de cette scène du drame total de la Passion, elle est sublime dans sa teneur, universelle dans son application.

Empereurs et rois, monarques et potentats, tous ceux qui sont têtes dans les sociétés et les nationalités de l'univers, il faut les renvoyer devant ce roi humilié et avili. — Les uns apprendront en sa présence les leçons de la tyrannie, de l'impiété sacrilège, de la violence scandaleuse ; les uns apprendront ici l'art de la persécution haineuse, spoliatrice, sanglante, l'art de la guerre et de la révolution injustifiables, l'art d'arracher les peuples à la vérité, à les jeter en dehors de l'unité doctrinale, de les placer publiquement, légalement, socialement jusqu'à la fin du monde sur la voie de la moquerie, de la risée, de l'insulte, du schisme et de l'hérésie : déchirant la robe de Jésus-Christ, lui crachant à la face, le saluant d'adorations tronquées, dérisoires dans des cultes fantaisistes, des temples sans sacrifice, sans autel, sans reliques, sans Vierge Marie, dans des semblants d'Églises sans pénitence et sans martyrs, sans miracles et sans saints ; frustrant ainsi des peuples entiers des secours des sacrements, des avantages anticipés de l'héritage céleste, et les poussant sur les pentes de la perte. — Les autres apprendront à leur profit que le jeu cruel du Couronnement d'épines se passe dans un prétoire romain, qu'il a pour acteurs des soldats romains, pour intigateur, sinon pour témoin, un gouverneur romain ; ils apprendront que, pour ces outrages infligés à l'innocence et à la sainteté mêmes, l'empire romain est déchu de son prestige, dépossédé de sa grandeur, dépouillé de sa gloire, qu'il va s'abattre comme un grandiose édifice en ruine ; ils apprendront que leur honneur, leur prospérité, leur magnificence seront